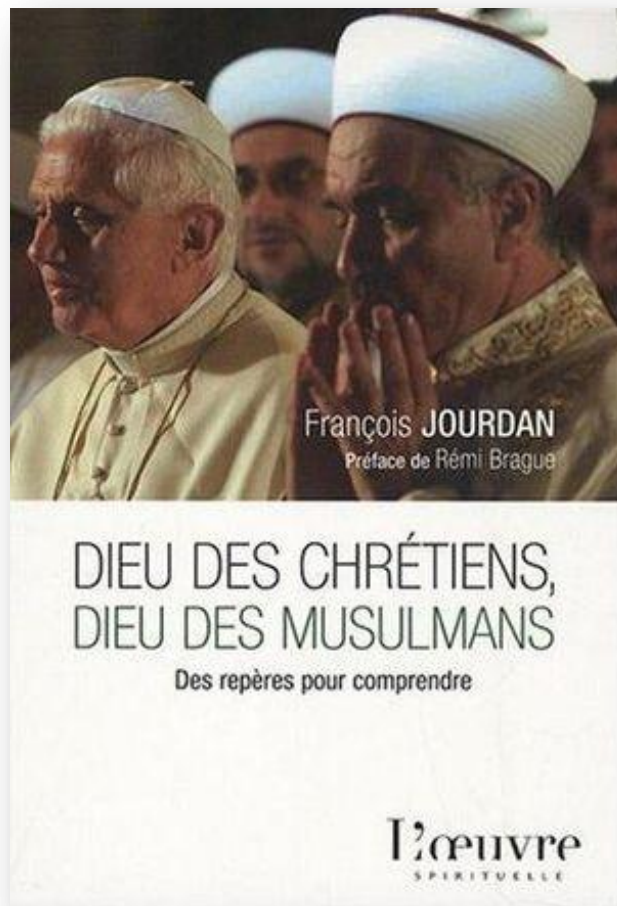


REGNAT

Auteur	MATHIEU (Jean-Marie)
Titre	Recension de : JOURDAN (François) , <i>Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans. Des repères pour comprendre</i> , Paris, Éditions de l'Œuvre , collection « L'œuvre spirituelle », 2008.
Lieu	Valence
Date	6 octobre 2008
Dewey	261.27 JOU M
Classe	Christianisme et islam
Notes	Article paru dans Regnat, n° 29 , 6 octobre 2008, pp. 7-11 (cette pagination est reportée dans le texte ci-dessous, en rouge et entre crochets).



[JOURDAN \(François\)](#), *Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans. Des repères pour comprendre*, Paris, [Éditions de l'Œuvre](#), collection « L'œuvre spirituelle », 2008.

Enfin un livre à mettre entre les mains de tous ceux qui s'intéressent au dialogue islamo-chrétien ! L'auteur, le P. [François Jourdan](#), eudiste, docteur en théologie¹, en histoire des religions et en anthropologie religieuse (thèse sur *La mort du Messie en croix dans les églises arméennes et sa relation à l'islam, des origines jusqu'à l'arrivée des Mongols en 1258*, sous la direction du P. [Youakim Moubarac](#) et du Pr [Michel Meslin](#), non publiée, hélas !), fut membre de l'équipe permanente du [Secrétariat national de l'Église catholique pour les relations avec l'islam](#) de 1991 à 1997, puis délégué du [diocèse de Paris](#) toujours pour les relations avec l'islam ; il a enseigné la mystique islamique à l'Institut pontifical d'études arabes et islamiques ([PISAI](#)) de Rome de 1994 à 1998, puis à l'[Institut catholique de Paris](#) ainsi qu'à l'[École cathédrale](#) de 1998 à 2007. Il a vécu dans des pays majoritairement musulmans : Maroc, Tunisie, Égypte, Jordanie, Syrie, Turquie ; il est actuellement missionnaire aux Philippines. Il était donc bien placé pour nous donner ces repères précis et précieux en vue de faciliter la « compréhension mutuelle » demandée par le concile Vatican II².

Compréhension mutuelle entre chrétiens et musulmans qui ne va pas de soi, on peut s'en rendre compte en lisant la première partie du livre, qui mène une enquête approfondie sur « une situation bien confuse ». Les « perplexités » du chrétien d'aujourd'hui face à l'islam, en effet, sont nombreuses. En voici quelques unes : Faut-il parler seulement de ce qui nous rapproche ? Avons-nous le même Dieu ? Le « Jésus » du *Coran*, le livre saint de l'islam, est-il le même que le « Jésus » des Évangiles ? L'islam est-il une religion révélée ? Peut-on parler du christianisme et de l'islam comme étant deux religions du Livre ? Muhammad est-il un prophète ? Le soufisme est-il vraiment le cœur de l'islam ? L'Andalousie fut-elle réellement un modèle de tolérance lorsqu'elle était dans l'orbite de la civilisation arabo-islamique ? N'y a-t-il aucun problème entre l'Islam et la laïcité ?

Dans sa préface, [Rémi Brague](#) (professeur de philosophie médiévale à la [Sorbonne](#)) souligne bien l'importance des réponses apportées à ces questions pour en finir avec le faux « dialogue », afin de laisser la voie à un véritable échange dans la connaissance mutuelle des points de vue. Il illustre son propos en reprenant la question du « prophétisme » de Muhammad. « Si un chrétien, écrit-il, reconnaît à Mahomet la qualité de prophète, de deux choses l'une. Ou bien il donne à ce terme une signification dont aucun musulman ne saurait se contenter. Ou bien il prend le mot au sens fort d'« envoyé ». Auquel cas le musulman aura le droit, voire le devoir de lui demander pourquoi – s'il dit admettre la vérité de la mission de Mahomet – il ne se soumet pas à la loi qu'il a apportée et s'accroche à la loi de Jésus, que Dieu a abrogée et remplacée par celle, définitive, de Ma-

¹ Thèse publiée : *La tradition des Sept Dormants : une rencontre entre chrétiens et musulmans*, Paris, Maisonneuve et Larose, Collection « Les Jardins secrets de la littérature arabe », 1983 (réédition : 2001).

² CONCILE ŒCUMÉNIQUE VATICAN II, Déclaration *De Ecclesiae habitudine ad religiones non-christianas*, n. 3.

homet... Dans les deux cas, le [8] musulman aura l'impression, justifiée, qu'on se moque de lui en se payant de mots³. »

Le P. [François Jourdan](#) ne se paie pas de mots et nous donne l'exemple du courage intellectuel – et Dieu sait s'il en faut à notre époque pour aborder des sujets aussi sensibles⁴ – en analysant de près les « postulats » essentiels de l'islam et du christianisme dans leur cohérence propre. Réalisons bien que c'est la doctrine qui définit l'identité et la vision du monde de chaque croyant. Pour bien entendre ce que l'autre veut nous dire et pour bien exprimer ce que l'on veut lui annoncer, il faut avant tout reconnaître sa différence. Pour vraiment dialoguer, il faut dialoguer en vérité.

Prenons, par exemple, la question centrale abordée de front aux pages 135-137 : l'islam est-il une religion révélée ? Certains penseurs chrétiens – dont des évêques – le croient, l'affirment et l'écrivent ; leurs « expressions très répandues et d'une ambiguïté insoutenable » sont citées en annexe du livre (pp. 190-198) sans commentaire aucun, attestant des intentions iréniques de l'auteur. Mais ce dernier est très clair : « L'islam, aux yeux d'un chrétien, n'est ni une religion traditionnelle ni une religion révélée (même s'il se pense tel) ; en vérité, il est entre les deux. » Cette affirmation venant d'un religieux catholique, à la fois islamologue et théologien compétent, ne doit pas être prise pour un désir de polémiquer, mais doit être regardée comme une volonté de parler en vérité, pour éviter, comme l'écrit [Rémi Brague](#), « les formules imprécises ou carrément ambiguës, noyées dans un flot de déclarations sincères mais vides, donnant l'illusion d'avoir vaguement dialogué. » Quand le [cardinal Barbarin](#), aux côtés du nouveau grand rabbin de France [Gilles Bernheim](#) et face au rabbin [Josy Eisenberg](#), déclare sur *France 2*, le dimanche 29 juin 2008, que « l'islam n'est pas une religion révélée », il ne veut pas blesser méchamment ses amis musulmans de la capitale des Gaules et de la région lyonnaise : il dévoile seulement en vérité le fond de sa pensée.

Bah ! se rassurera-t-on, le [cardinal Barbarin](#) n'a rien à craindre puisque, comme aiment à le rappeler de nombreux intellectuels musulmans, citant le verset 256 de la sourate 2 : « Pas de contrainte en religion », l'islam serait la religion de la tolérance, du respect des consciences. Mais attention, le [P. Jourdan](#) fait litière de cette prétention en nous apprenant, si nous ne le savions pas encore, que ce fameux verset, contraire à plus d'une centaine d'autres arrivés après lui dans la prédication de Mahomet, « fut abrogé ensuite par la sourate de *Barâ'a* (9, 29) où fut donné l'ordre de combattre les gens du Livre », c'est-à-dire les juifs et les chrétiens⁵.

³ [BRAGUE \(Rémi\)](#), préface à : [JOURDAN \(François\)](#), *Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans. Des repères pour comprendre*, Paris, Éditions de l'Œuvre, collection « L'œuvre spirituelle », 2008, p. 19.

⁴ Le manuscrit de ce livre fut refusé par plusieurs éditeurs chrétiens...

⁵ [JOURDAN \(François\)](#), *op. cit.*, p. 61, note 4.

Donnons ce verset 29 de la « guerrière » – seule des cent quatorze sourates à ne pas commencer par la formule « Au nom de Dieu : celui qui fait miséricorde, le Miséricordieux » – dans la traduction de [Denise Masson](#) :

« Combattez :

« ceux qui ne croient pas en Dieu et au Jour dernier ;

ceux qui ne déclarent pas illicite ce que Dieu et son Prophète ont déclaré illicite ;

« ceux qui, parmi les gens du Livre, ne pratiquent pas la vraie Religion.

« Combattez-les jusqu'à ce qu'ils payent directement le tribut après s'être humiliés⁶ ! »

Le [P. Jourdan](#) n'est pas dupe qui cite cette phrase-clef d'[Abdelwahab Meddeb](#) dans *Le Point* du 17 août 2006 : « Chez les musulmans, le sens commun [*sic*] légitime les actions islamistes en raison d'un anti-occidentalisme quasi universel⁷. » Et tout un chacun sait bien qu'il suffit d'une poignée d'illuminés, d'endoctrinés, pour entraîner la masse apeurée... Il y a près de vingt ans, M^{gr} [Adolphe-Marie Hardy](#), dans le bulletin de *L'Église de Beauvais* du 16 décembre 1989, avertissait déjà ses diocésains qu'une minorité de musulmans fanatiques se lève contre l'Occident.

On peut raisonnablement penser que la « civilisation de l'amour » annoncée par les derniers papes succédera à la guerre des peuples musulmans, guerre qui verra la destruction physique de tous les lieux saints de l'Islam. C'est [Arnaud Dumouch](#), laïc professeur en théologie catholique, qui nous apprend en effet que cette destruction finale de l'Islam visible, par les armes des nations liguées contre lui, fait explicitement partie de la foi eschatologique des musulmans, aussi étonnant que cela puisse paraître⁸.

[9] Arrivé là de ma recension du *Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans*, je dois cependant relever que l'ouvrage n'est pas sans faiblesses ; les désigner carrément entre aussi dans le jeu exigeant de la vérité qui permet de prendre conscience de nos imperfections afin de les rectifier, de les corriger au besoin. C'est ainsi que l'auteur écrit : « Dans l'intime de l'unique divinité, Dieu, Jésus est le Fils du Père, de toute éternité⁹. » On aurait préféré une présentation plus précise du mystère divin par l'emploi de la formule classique : Unité de la Substance divine et Trinité des Personnes : Père, Fils, Esprit Saint.

⁶ *Le Coran*, Paris, Gallimard, 1967 (édition 1980), tome I, p. 228.

⁷ [JOURDAN \(François\)](#), *op. cit.*, p. 71, note 4.

⁸ Il a publié deux livres en Avignon, aux Éditions Docteur angélique : *La fin du monde* (2007) et *Le mystère de l'islam ; prophéties de la Bible et du Coran* (2008). On se reportera également à son [site](#).

⁹ [JOURDAN \(François\)](#), *op. cit.*, p. 41.

Ou encore : le péché originel « n'est pas originel au sens historique puisque l'histoire d'Adam et Ève est une parabole sur l'état permanent de l'homme¹⁰ ! » On aurait souhaité que fût cité à cet endroit le *Catéchisme de l'Église catholique*, qui dit ceci : « Le récit de la chute (*Gn 3*) utilise un langage imagé, mais il affirme un événement primordial, un fait qui a eu lieu *au commencement de l'histoire de l'homme*. La Révélation nous donne la certitude de foi que toute l'histoire humaine est marquée par la faute originelle librement commise par nos premiers parents¹¹. »

Aux pages 81-82 : « En réalité, [dans l'Islam] la distinction du temporel et du spirituel est variable selon les époques mais le mélange demeure. Muhammad, le fondateur historique, “le bel exemple” (sourate 33, verset 21), n'a-t-il pas été tout à la fois chef religieux, politique et militaire ? » Sur ce sujet complexe de la laïcité, entendue comme la séparation du politique et du religieux, on aurait préféré une mise au point plus franche, puisque l'Église catholique comprend la « saine et légitime laïcité de l'État » non pas comme une « séparation », mais bien comme une « distinction » (sans confusion) entre le temporel et le spirituel. Non pas séparer pour diviser, mais distinguer pour unir, le temporel lui-même étant subordonné au spirituel. Alors que [Benoît XVI](#), au début de son voyage en France, en septembre dernier, parla de « distinction » des pouvoirs, un [Frédéric Lenoir](#) n'avait que le mot « séparation » à la bouche, citant à la rescousse la splendide réponse de Jésus : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu¹² ! » Mais César lui-même n'est-il pas dans la Main de Dieu, n'est-il pas créé à l'image de Dieu, ne retournera-t-il pas un jour à Dieu en devant rembourser alors « jusqu'au dernier sou » ? Pour s'en convaincre, il n'est que de relire ce que Jésus répliqua à Pilate, gouverneur de Judée, donc le représentant, à cette époque, du César romain : « Tu n'as sur moi aucun pouvoir à part celui que Dieu t'a accordé d'en Haut¹³. » Le philosophe [Michel Henry](#) (1922-2002) avait bien vu la force imparable d'une telle réplique. Toute vie vient du Père des lumières.

Page 90 : « Quand un chrétien déclare croire en la Trinité par devoir, mais sans conviction, sous prétexte que Dieu nous dépasse (!), il ne se rend pas compte qu'il affirme sa foi en la Trinité dès qu'il récite le *Notre Père*. » On aurait voulu que fût précisé à cette occasion que lorsque les juifs s'adressent au Tout-Puissant en disant : « Tu as eu pitié de nous, notre Père, notre Roi¹⁴ ! », ils ne croient pas pour autant en la Trinité ; en fait, avant toute prière, dès qu'un chrétien trace sur lui, avec sa main droite, le simple, l'humble « signe de croix » – ô le majestueux, l'émouvant signe de

¹⁰ *Ibid.*, p. 44.

¹¹ *Catéchisme de l'Église catholique*, n. 390. Notons que le livre du [P. Jourdan](#) a obtenu l'*Imprimatur* « seulement pour la doctrine catholique » comme il est précisé en page 4.

¹² *Mc 12* 17.

¹³ *Jn 19* 11.

¹⁴ Deuxième prière avant le *Shema 'Ahavah rabah'*.

croix tracé par la Belle Dame à Lourdes devant la pauvre [Bernadette](#), il y a cent cinquante ans ! – en répétant la formule consacrée « Au Nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit ! », il manifeste sa foi trinitaire... mais en a-t-on assez conscience ?

Page 118 : plutôt que d'Ancien Testament, « il est préférable de parler de “Premier Testament” » ; soit, mais la note 1 au bas de cette même page parle toujours de « l'Ancien Testament ».

Page 163 : « Ailleurs, Jésus a eu ce mot scandaleux : “Avant qu'Abraham fût, Je Suis¹⁵ !” » On aurait aimé que fussent cités aussi les trois autres « Je Suis », en *Jn 8 24.28* et *Jn 13 19*. [Jean-Paul II](#), lors de l'audience générale du 26 août 1987, insista sur l'importance de ces quatre « Je Suis » en référence à *Ex 3 14* :

« Parmi les affirmations du Christ relatives à ce sujet, particulièrement significative apparaît l'expression : “JE SUIS.” Le contexte dans lequel celle-ci est prononcée indique que Jésus renvoie à la réponse faite à Moïse par Dieu Lui-même, quand Lui est adressée la question au sujet de Son Nom : “Je suis celui qui suis... Tu diras aux israélites : Je Suis m'a envoyé vers vous” (*Ex 3 14*). [10] Maintenant, le Christ utilise la même expression, “Je Suis”, dans des contextes très significatifs. Celui dont nous avons parlé, concernant Abraham : “Avant qu'Abraham fût, JE SUIS” ; mais pas seulement celui-ci. Ainsi, par exemple : “Si... vous ne croyez pas que JE SUIS, vous mourrez dans vos péchés.” (*Jn 8 24*). Et encore : “Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que JE SUIS” (*Jn 8 28*), et aussi : “Je vous le dis dès maintenant, avant que la chose n'arrive, pour que, une fois celle-ci arrivée, vous croyiez que JE SUIS.” (*Jn 13 19*)

« Ce “Je Suis” se trouve encore présent ailleurs dans les Évangiles synoptiques (par exemple *Mt 28 20* ; *Lc 24 39*) ; mais, dans les affirmations citées ci-dessus, l'usage du nom de Dieu, propre au livre de l'Exode, apparaît particulièrement clair et ferme. Le Christ parle de Son “élévation” pascalle sur la Croix et de la résurrection : “Alors vous saurez que JE SUIS.” Ce qui veut dire : alors il apparaîtra pleinement que Je suis celui auquel revient le nom de Dieu. C'est par de telles expressions que Jésus indique qu'Il est le vrai Dieu. Et encore avant la passion, Il prie le Père ainsi : “Tout ce qui est à Moi est à Toi et tout ce qui est à Toi est à Moi.” (*Jn 17 10*), ce qui est une autre façon d'affirmer : “Moi et le Père, Nous sommes un.” (*Jn 10 30*)¹⁶ »

¹⁵ *Jn 8 58*.

¹⁶ [JEAN-PAUL II](#), Audience générale, 26 août 1987, n. 7 (*La Documentation catholique*, n° 1949, 1^{er} novembre 1987, p. 999).

Jésus est celui auquel revient le Nom divin. En 1992, j'ai essayé de commenter ces quatre expressions employées absolument – et il n'y a que ces quatre en toute la Nouvelle Alliance – en lien avec les lettres du Tétragramme יהוה¹⁷.

Page 200 : « Sans parler de Palmyre au nord-est, ignorée de la *Bible*. » C'est oublier un peu vite que la Bible attribue précisément la reconstruction de la ville de Tadmor – ancien nom de cette cité perdue au milieu du désert syrien – au roi Salomon lui-même¹⁸.

Venons-en maintenant à un point que je considère comme décisif, car constituant à mon avis le cœur même du livre *Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans*. Il s'agit d'une expression que l'auteur qualifie de « formule générale » et qu'il emploie à cinq reprises : une fois en rapport avec Dieu, une autre fois avec Abraham, et trois fois avec Jésus. Pour une meilleure compréhension, je signale ces cinq occurrences ; les voici :

- Page 33 : « C'est le même Dieu, ET ce n'est pas le même Dieu » est-il constaté au sujet du Dieu des musulmans comparé au Dieu des chrétiens ; repérons bien le « ET » transcrit en lettres majuscules tel qu'il est imprimé dans l'ouvrage.
- Page 43 : « C'est lui, ET ce n'est pas lui ! » en parlant de l'Abraham coranique comparé au Patriarche biblique.
- Pages 39, 47 et 142 : « C'est lui ET ce n'est pas lui ! » au sujet de Jésus dans le Coran vis-à-vis de Jésus de Nazareth.

En oubliant le principe de non-contradiction, qui stipule que pour toute proposition P on ne peut pas avoir P et non P en même temps, l'auteur embrouille le sujet sans y prendre garde. Peut-être a-t-il été influencé inconsciemment ici par la « théologie catholique du *et* » qui permet d'énoncer : Dieu Un *et* Trine, Tradition *et* Écritures, Marie Vierge *et* Mère, Jésus vrai Dieu *et* vrai homme, Justice *et* Miséricorde, etc. Il aurait mieux valu employer la formule générale suivante, qui a le mérite d'être claire : « **Apparemment, c'est le même** [Dieu, Abraham, Jésus], **MAIS, en réalité, ce n'est pas le même !** » En faisant porter l'accent sur le « MAIS » – et non plus sur un « ET » mal venu – on voit tout de suite l'incidence d'une telle expression.

Le [P. Jourdan](#) lui-même nous a d'ailleurs guidé vers pareille solution, puisqu'il écrit : « Dieu est l'Unique mais pas le même¹⁹ ! » dans la foi musulmane et dans la foi chrétienne. Ou bien : « des

¹⁷ Cf. *Le Nom de gloire. Essai sur la Qabale*, Méolans-Revel, DésIris, collection « Les jardins d'En-Gaddi », 1992, pp. 26-28 et p. 252 note 30.

¹⁸ Cf. 2 Ch 8 4.

¹⁹ [JOURDAN \(François\)](#), *op. cit.*, p. 31, note 1.

emprunts islamisés, [qui] ont l'apparence de leurs origines [c'est-à-dire la Bible juive et chrétienne], mais [qui] ne correspondent plus au sens qu'ils avaient dans le judaïsme ou le christianisme²⁰. » Ou encore : « Nous avons vu combien, malgré les apparences extérieures, [l'Abraham biblique] ne correspondait pas à l'Ibrâhim coranique²¹. »

Faisons un petit retour en arrière ; j'ai gardé pour la bonne bouche cet excellent paragraphe, qu'il convient de lire en entier :

« Ainsi, dans le Coran, Jésus a bien le titre de “messie”... mais ce titre est vide ; Marie est bien vierge et mère... mais on ne sait plus pourquoi ; il y a bien une alliance au Sinaï... mais il n'y a plus [11] de peuple élu ; il y a bien Abraham... mais il est devenu fondateur à La Mecque ; il y a bien Isaac... mais tout dépend désormais d'Ismaël ; il y a bien des pactes... mais il n'y a plus l'Alliance biblique. Il y a toujours un “mais”. Le petit carré de mosaïque est bien là... mais il a changé de sens : **c'est bien lui... mais ce n'est pas lui**²² ! L'apparence est trompeuse (les meilleurs s'y laissent prendre !). Il faut le reconnaître et en tenir compte, sous peine d'entretenir des confusions et incompréhensions en chaîne interdisant tout dialogue interreligieux sérieux, au-delà du partage du thé à la menthe ou même d'une vraie solidarité humaine²³. »

Ce véritable morceau d'anthologie serait à apprendre par cœur !

J'en viens maintenant à un sujet très délicat, mais qu'il est nécessaire d'aborder pour que le dialogue islamo-chrétien se déroule en toute franchise : il s'agit du nom de « Jésus » dans le Coran. Le P. [François Jourdan](#) cite le dominicain [Jacques Jomier](#), coranologue renommé et spécialiste de l'islam égyptien : «... Les noms sont les mêmes [dans la Bible et le Coran], mais les portraits foncièrement différents des deux côtés²⁴. » Cependant, le [P. Jomier](#) fait ici une petite erreur puisque, question « nom » de personne justement, il y a un cas – et un seul ! – où un nom coranique arabe n'est pas du tout le même que le nom biblique (hébreu, araméen ou grec) supposé lui correspondre ; et il s'agit précisément du nom de Jésus. En effet, « Jésus », soit « Yeshou'a » en hébreu et en araméen bibliques et « Iésous » en grec néotestamentaire, est rendu par l'énigmatique « 'Îsâ » dans le livre saint de l'islam. Aucun linguiste à ce jour n'a pu expliquer rationnellement l'origine, l'étymologie mystérieuses de ce nom coranique qui semble « tombé du ciel »...

²⁰ *Ibid.*, p. 132.

²¹ *Ibid.*, p. 134.

²² C'est moi qui souligne en gras cette phrase dans laquelle, bien sûr, j'aurais préféré voir écrit « apparemment » à la place de « bien », on l'aura compris.

²³ [JOURDAN \(François\)](#), *op. cit.*, p. 133.

²⁴ *Ibid.*, p. 176.

Dans un article récent, [Rémi Brague](#) constatait que « ce ‘Issa n’a guère plus que le nom en commun avec le Jésus dont parlent les quatre Évangiles²⁵. » Il a dû mal lire ce que le [P. Jourdan](#) tente de nous expliquer intelligemment en réponse à cette question posée dans son *Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans* : « “‘Îsâ” serait-il une inversion partielle du nom de “Jésus”²⁶ ? »

Et pourtant, notre professeur de philosophie médiévale avait donné, dans sa préface, cette comparaison que je trouve très juste : « Rien ne me ressemble plus que mon reflet dans un miroir. Mais en même temps, tout y est inversé [...]. La ressemblance entre christianisme et islam me semble un peu de cet ordre²⁷. »

Voilà un thème très intéressant pour un prochain article...

Jean-Marie MATHIEU

« Mahomet [...] a séduit les peuples par des promesses de voluptés charnelles au désir desquelles pousse la concupiscence de la chair. Lâchant la bride à la volupté, il a donné des commandements conformes à ses promesses, auxquels les hommes charnels peuvent obéir facilement. En fait de vérités, il n’en a avancé que de faciles à saisir par n’importe quel esprit médiocrement ouvert. Par contre, il a entremêlé les vérités de son enseignement de beaucoup de fables et de doctrines des plus fausses. Il n’a pas apporté de preuves surnaturelles, les seules à témoigner comme il convient en faveur de l’inspiration divine, quand une œuvre visible qui ne peut être que l’œuvre de Dieu prouve que le docteur de vérité est invisiblement inspiré. Il a prétendu au contraire qu’il était envoyé dans la puissance des armes, preuves qui ne font point défaut aux brigands et aux tyrans. D’ailleurs, ceux qui dès le début crurent en lui ne furent point des sages instruits des sciences divines et humaines, mais des hommes sauvages, habitants des déserts, complètement ignorants de toute science de Dieu, dont le grand nombre l’aida, par la violence des armes, à imposer sa loi à d’autres peuples. Aucune prophétie divine ne témoigne en sa faveur ; bien au contraire il déforme les enseignements de l’Ancien et du Nouveau Testament par des récits légendaires, comme c’est évident pour qui étudie sa loi. Aussi bien, par une mesure pleine d’astuces, il interdit à ses disciples de lire les livres de l’Ancien et du Nouveau Testament qui pourraient le convaincre de fausseté. C’est donc chose évidente que ceux qui ajoutent foi à sa parole, croient à la légère. »

[S. THOMAS D’AQUIN](#), *Somme contre les gentils*, I, 6 (traduction de Réginald Bernier et Maurice Corvez, Paris, Cerf, 1993, p. 27).

²⁵ *La Nef*, n° 195, juillet-août 2008, p. 19.

²⁶ [JOURDAN \(François\)](#), *op. cit.*, p. 143.

²⁷ *Ibid.*, p. 13.